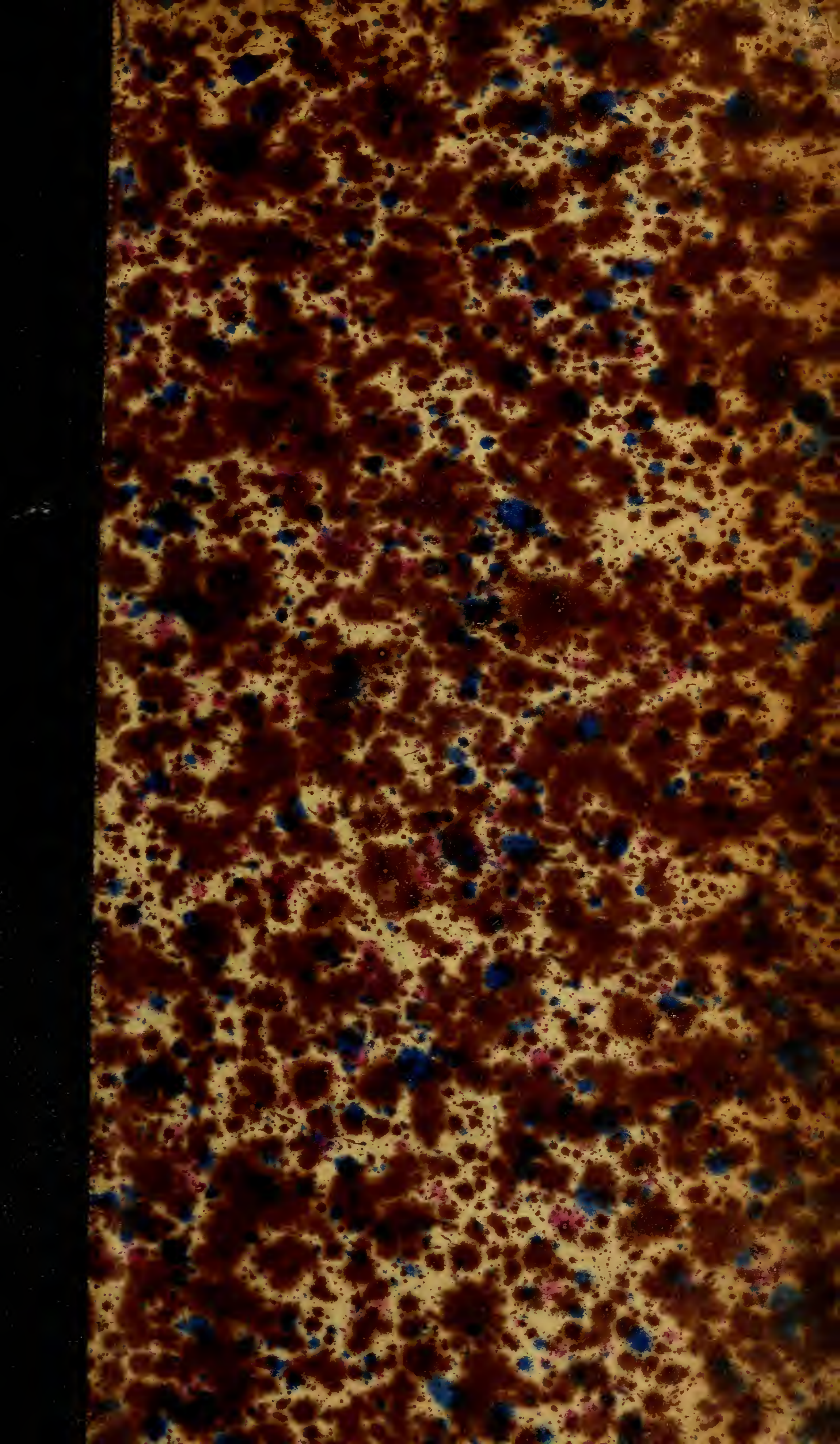
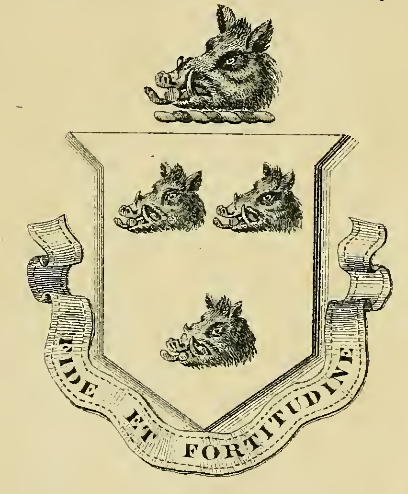



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French

Revolution

1790

Jacobins

N° 6

Reflexions d'un bon Citoyen,
Sur une Dénonciation faite au Clubs
des Jacobins

1790 or 91.

LA PRISE
DES
ANNONCIADES.

PAR M. LE CTE C.....S DE L....H.

Veni, vidi, vici.
CÆSAR.

LA PRISE
DES ANNONCIADES.

J'ASSISTAI hier à *une lecture.* Vous baillez, marquis ! un moment. Ce n'étoit pas *un auteur.* Ce n'étoit pas *une tragédie.* — Qu'étoit-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique ;* mais un poëme en qui le comique l'emportoit sur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieusement l'ennui.--- Ecoutez le récit de ma soirée.

La scene se passoit chez une présidente. La société étoit peu nombreuse : j'en connoissois tous les personnages, à la réserve d'un petit homme vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeste, souriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point ; on causa. Quand le souper fut fini, & que chacun eut repris sa place, --- *eh bien, M. l'abbée*, dit la présidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? M'avez-vous apporté votre poëme ?* — Je levai les yeux. Le mot d'abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me résignai à entendre M. l'abbé.

M. l'abbé lut ſon poëme avec grace & avec feu. M. l'abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus auſſi, car il conſentit à me prêter ſon manuſcrit, ſous la ſeule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. — Je vais, Marquis, vous en faire une eſpece d'extrait. S'il vous amuſe un quart-d'heure, je ſerai payée du temps que j'y aurai paſſé.

Le titre du poëme eſt *la priſe des Annonciades*; le héros eſt Charles de Lameth. La ſcene eſt dans la rue culture Sainte-Catherine.

Il n'eſt pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *filles-bleues*. (C'eſt ainſi que ſe nomme vulgairement le couvent des *Annonciades.*) Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme s'y gliſſer, ſur la brune, avec des papiers ſous le bras, la rumeur fut grande. — *Quel eſt cet homme?* — *Quels ſont ces papiers?* — *L'abbeſſe des Annonciades!* — *La ſœur de M. Barentin!* — *Si ſon frere étoit caché chez elle!* — *Il y eſt, le fait eſt ſûr* —. On n'imagina pas même d'en douter.

Le comité des recherches, ce tribunal terrible, eſt convoqué. On y décide que viſite ſera faite chez les *filles-bleues*, dans la nuit ſuivante. Quatre cents hommes de la garde-nationale ſont commandés. Charles de Lameth eſt déſigné pour leur général. D'auguſte légiſlateur, il

consent à devenir humble chef des Sbirres : il marche, il attaque, il escalade, ne trouve rien, *se retire en ordre sans avoir perdu un seul homme*, & va reprendre sa place à l'assemblée nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien* ! ---- Pardonnez-moi. On trouve un vieux jardinier (c'étoit l'*Aristocrate* que l'on avoit vu entrer sur la brune), on trouve quelques provisions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter). Mais le couvent est fouillé, les religieuses le sont aussi; quelques-unes mêmes assez indécemment. ---- Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques personnes trouverent le le lendemain à Charles de Lameth l'air encore plus capable que de coutume.

Telle est l'histoire : voici le poëme. Mon petit abbé qui est peut-être piqué, est sûrement affligé de la destruction du clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ses plaisanteries. Vous en allez juger par son épître dédicatoire.

A M. LE COMTE C...S M..O DE L....H, ci-devant gentilhomme d'honneur de Mgr. comte d'Artois

« Daignez recevoir avec bonté le timide hom-
» mage de ma muſe. Vous avez dès vos plus jeunes
» ans obtenu ceux d'un autre monde, & méritez
» aujourd'hui ceux de la France entiere. Eſt-il un
» citoyen qui n'ait vu avec admiration & avec
» reconnoiſſance votre noble & généreux dévoue-
» ment à la choſe publique, votre docilité à obéir
» aux moindres ſignes des oracles que vous vous
» êtes choiſi dans l'aſſemblée nationale, votre zele
» infatigable à pourſuivre la réforme des abus ?

« Eh ! quel autre que vous, monſieur le comte,
» pouvoit nous les faire auſſi bien connoître, ces
» abus ! Quel autre dût autant ſe révolter en
» voyant votre propre famille honteuſement
« comblée de graces, (1) quatre régimens diſtri-
» bués entre quatre freres, & les bienfaits du roi
» ſans ceſſe appliqués à relever votre maiſon &
» à aſſurer votre fortune ? Sans doute il étoit
» digne de vous de vous dénoncer vous-même,
» & de vous offrir pour exemple, afin de mieux
» exciter l'indignation publique.

» Depuis long-temps, monſieur le comte, votre
» valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployée
» avec éclat dans les champs de l'Amérique. Mais
» alors vos talens n'étoient pas dans toute leur

» évidence ; & les exploits de vos généraux, ſans » effacer les vôtres, ont occupé davantage les » trompettes de la renommée.

» La nation, pour vous bien juger, avoit be- » ſoin de vous voir à la tête d'une armée. Cet » heureux jour eſt arrivé ; & la priſe du couvent » des Annonciades, exécutée par vous en une » ſeule nuit, pourroit être miſe à côté de la priſe » de Troye, à peine achevée en dix ans, ſi vous » aviez eu, comme Achille, un Homere pour » vous chanter. Je ne ſuis, hélas ! qu'un habitué » de paroiſſe ; mais le ſujet eſt ſi beau, que je ne » déſeſpere pas de m'élever quelquefois à ſa » hauteur, mon zele m'en donne la préſomption : & ce zele ne peut être égalé que par le profond reſpect avec lequel je ſuis,

Monſieur le comte,

Votre, &c.

Ne trouvez-vous pas, marquis, qu'il y a une grande injuſtice à reprocher à MM. de Lameth les graces qu'ils ont reçues de la cour ? Je me ſouviens qu'à votre retour de Corſe, où vous aviez eu le bras caſſé, vous obtîntes un réforme de cavalerie ; & cette grace ne fit crier perſonne. MM. de Lameth ont fait la guerre en Amérique, & l'un d'eux même y a été bleſſé.

Vous venez de voir la profe de mon petit abbé ; vous allez juger de fes vers.

Je chante les travaux de la Garde bourgeoife,
& ceux de ce guerrier (1) Général à Pontoife,
qui, fans ceffe à nos yeux, variant fes exploits,
fait plaire, aimer, combattre & réformer nos loix.
Lameth eft fon vrai nom, la France fa patrie ;
Barnave fon modele, & Duport fon génie.
Mufe, me diras-tu, quelle noble fureur,
dans les murs de Paris réveillant fa valeur,
lui fit armer d'un fer fes mains patriotiques ;
lui fit livrer l'affaut à vingt nones pudiques,
& rival à la fois de Minos & de Mars,
s'arracher du fénat pour voler aux hazards ?
Louis régnoit encore . . . .

Que dites-vous de ce début ? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment, & pour jamais, le héros du poëme au ridicule ?

Barnave eft fon modele, & Duport fon génie ?

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original ! On le favoit : pourquoi le dire ?

Louis régnoit encore. . . . .

Ici l'abbé perd un peu de vue fon objet, Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des états généraux. Ce morceau lui fournit l'occafion de placer plu-

ſieurs portraits qui ne ſont pas ſans mérite, mais dont le genre ſérieux fait diſparate avec le ton habituel du poëme. Je ne vous en citerai que quelques vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos :

Prince ennemi du faſte & monarque honnête-homme.

Et un peu plus loin :

On eſt preſqu'étonné qu'il n'ait point de maîtreſſes.
On lui pardonneroit des vices, des baſſeſſes :
mais ſes goûts ſimples, bons, ſont moqués, méconnus ;
& ſon peuple n'eſt pas digne de ſes vertus.

Dans le portrait de la reine, il y a quelques détails agréables ſans être fades.

Elle étoit à vingt ans reine, femme & jolie :
ſon goût étoit de plaire ; & ſon devoir d'aimer.

L'abbé explique que ce devoir étoit d'aimer ſon peuple ; & il prouve que la reine l'a rempli. Mais il dépeint le danger de ſa poſition, les momens d'ennui, la ſéduction à la fois & la méchanceté des courtiſans, que la ſuppreſſion de toute étiquette a trop rapprochés de leurs maîtres ; & il parodie des vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Eſtrées

Contre tant de dangers qu'eût pu faire Antoinette?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir
sa jeunesse, son cœur, un trône & le plaisir ?

Mais si elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaisance, ne furent-elle pas compensées! Qui jamais eut recours à elle & s'en retourna mécontent? Quel malheureux essaya vainement d'intéresser sa pitié?--- Son plus grand tort fut de ne savoir pas refuser,

Et son plus grand malheur de trouver des ingrats.
--- Hélas! je la connois : elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement & de la sensibilité.

Quoi qu'il en soit, continue le poëte, & en donnant presque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ces foiblesses même ressortir un grand caractere;

Et la France l'a vue,
au milieu des dangers, au comble des malheurs,
à force de courage expier ses erreurs.

Des rois on passe naturellement aux ministres. Le petit abbé en distingue un seul,

Ministre incorruptible,
& plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut ſi ſouvent le jouet des intrigues de cour.----.

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des courtiſans.

Il tâche de le juſtifier de pluſieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait ſans fondement; & il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde:

Eh! ſans tous ſes défauts, eût-il eu ſes vertus!

Après ce tableau, après ces portraits, après ceux encore de quelques perſonnages ſur leſquels les circonſtances ont fixé l'attention générale, après une eſquiſſe du gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaiſante des différentes eſpeces d'*ariſtocratie*, l'auteur arrive enfin à *la priſe des Annonciades.*

Un homme hors d'haleine ſe préſente à l'hôtel-de-ville. Il raconte qu'il vient d'appercevoir *un ariſtocrate* ſe gliſſer myſtérieuſement le long des murs des *filles bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte ſe refermer ſur lui. Il eſt venu le dénoncer à la nation, & il mourra content s'il a pu ſauver la nation.

Effroi des repréſentans de la commune de Paris.---Députation au comité des recherches de l'aſſemblée nationale.— La garde nationale s'aſſemble d'un côté, & le comité des recherches de l'autre.—

Le Berton le préside. Agé, mais verd encor,
ce digne magistrat nous rappelle Nestor.
Ce sont ses yeux cavés, c'est sa lente prudence,
& dans le peu qu'il dit sa verbeuse éloquence.
Même on retrouve en lui ce précieux talent
de soupirer sans cesse & pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguste,
ce comité fameux, redoutable, mais juste. —
D'Eaque & Rhadamanthe, & du sombre Minos,
ces douze inquisiteurs exercent les travaux.
Le scrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale. —
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la salle.
A leur tête est Lameth, que ses brillans destins
appellent à fixer les regards des humains.
Le Berton voit en lui le chef de l'entreprise;
il sourit; & pourtant son cœur avec franchise
reconnoît que chacun de ses nobles rivaux
au choix qu'il veut former auroit des droits égaux.
Reubell sort des monts qui couronnent l'Alsace,
incapable de faire ou de demander grace,
& le moëlleux Buzot, & monsieur Salomon,
plus sage que le roi dont il porte le nom,
& le rude Glezen, & Chasset l'intraitable,
qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable,
Pethion le sophiste, & Dumetz le braillard,
le fougueux Emery, Goupil le vieux renard,
l'abbé Gouttes enfin, & sa large calotte;
tous portent sur leur front écrit: « nul ne s'y frotte ».

Voilà, sans contredit, un vers où le misantrope se seroit récrié; voilà une chûte digne de toute la censure.

Mais l'abbé m'a assuré que, dans un poëme demi-burlesque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuse par un vers bas & trivial. Il dit que c'est *le grand art des oppositions.*

Vous observerez, marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuscrit; mais j'y trouve en même-tems une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'assemblée du 20 octobre contient la liste du comité des recherches.

L'abbé a fait aussi des notes sur plusieurs membres de ce comité.--- sur M.--- C.....t, qui a porté au clergé le coup le plus redoutable, par la motion sur les dîmes;--- sur M. Goupil de Préfeln, qui fit une si éloquente sortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la premiere insurrection du Palais Royal;--- sur M. B...t, & sur les graces qu'il déploye quand il chante, c'est-à-dire, quand il parle;--- sur M.--- Emery ci-devant juif:--- & enfin, sur M.--- de Lameth, dont il fait une apologie ironique, plus amere que la plus cruelle satyre. Mon petit abbé, sous prétexte de *réfuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a osé prêter à son héros, au sujet de la reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 octobre: mais ce projet affreux ne souillera jamais ma plume.

Je prends la suite du poëme.--- Ces douze

meſſieurs prennent place dans la ſalle du conſeil. ---

Auſſitôt d'une main agile, mais diſcrette,
monſieur le préſident fait aller la ſonnette.
Chacun ſe tait. Meſſieurs, dit-il en ſoupirant,
meſſieurs, je viens vous dire un ſecret affligeant,
Un quidam, . . , des papiers. . . . dans un couvent funeſte. . . .
Je me tais ; & mes pleurs vous apprendront le reſte. ---
Tranſporté d'un diſcours ſi clair & ſi touchant,
le conſeil applaudit monſieur le préſident.
Goupil ſe leve enſuite : --- Eh quoi ! dit ce grand homme,
Catilina, meſſieurs, eſt aux portes de Rome,
& nous délibérons !. . . --- Ne délibérons plus,
ne perdons pas le temps en diſcours ſuperflus,
dit le fougueux Lameth brandiſſant ſon épée ;
ce Barentin fût-il un Lépide, un Pompée,
je ſuis Céſar. --- Il dit : & monſieur Pettion
lui dit : ſoyez Céſar, moi, je ſuis Cicéron.
Terminons la ſéance, & qu'on ouvre la porte ;
que l'honorable membre aille prendre une eſcorte ;
qu'il en ſoit général, & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, ſoit amené ſans bruit.
Sappons les fondemens de l'ariſtocratie,
& puiſſe le dernier de cette race impie,
ſuccombant ſous l'effort d'un bras national,
venger l'honneur bleſſé du corps municipal !

Chaque membre du comité opine à ſon tour, & chacun dans ſon tour. Le diſcours de M. Buzot eſt le plus long. On finit par aller aux voix ſur

la motion de M. Pethion, laquelle passe *à l'affirmative.* Le Président prononce le décret, & dit ensuite :

Partez, brave Lameth. --- Soudain Lameth se leve.
des soldats l'attendoient à la place de Grève ;
il y court ; --- & son œil se plaît à contempler
ces guerriers, qui, sous lui, semblent prêts à voler.
il les passe en revue. --- On voit d'abord paraître
ceux qu'en ses cabarets la Courtille a vu naître.
ces amis de Bacchus marchent mal alignés ;
mais l'audace se peint sur leurs fronts bourgeonnés.
après eux les héros du quai de la Vallée,
& ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, ---
ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris,
les sages habitans de l'Isle Saint-Louis,
& ces fiers Recruteurs du quai de la Féraille,
dont les regards altiers demandent la bataille,
parurent tour-à-tour aux yeux du Général. ---
mais que dis-tu, Lameth, quand du Palais Royal
tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
pleine du même feu qui toujours te transporte ?
ton cœur battit de joie ; &, volant dans ses bras,
tu te crus assuré du destin des combats.

Vous souvient-il, marquis, quand vous m'appreniez l'italien, & que nous lisions le Tasse ensemble, combien je trouvois froide & ridicule la longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon passe en revue ? Tous les grands poëtes épiques, me disiez-vous, en usent ainsi ; Homere, Virgile, . . . --- Je vous prie de joindre mon abbé à cette liste.

Mais déjà *Charles* de Lameth est en marche pour son expédition. Il a donné ses ordres, distribué ses postes, disposé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh, qui racontera d'une voix noble & digne
tous les exploits fameux de cette nuit insigne?
cette nuit, où l'on vit Lameth. & ses soldats,
déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
&, bravant les efforts de deux vieilles Tourrieres,
d'un couvent orgueilleux renverser les barrieres!

. . . .

Sans tambour & sans bruit Lameth avoit marché,
& s'étoit emparé de chaque débouché.
Aussitôt par son ordre un long cordon se forme,
& nul ne peut passer s'il n'est en uniforme.——
& ces modestes chars qui vont à pas comptés,
& ces Whiskys volant à pas précipités,
retenus, accrochés au milieu de la rue,
redoublent à la fois le bruit & la cohue.
dans tous les carrefours des postes sont placés,
d'une secrette horreur les esprits sont glacés,
& du sage marchand le sage domestique
barricade à la hâte & comptoir & boutique.
Lameth, brillant & fier, précipite ses pas,
& court de rang en rang haranguer ses soldats:
« Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
» dont mille exploits bientôt nous prouveront le zele,
» puisqu'un choix glorieux dont je dois m'honorer,
» pour votre général a daigné me nommer,
» j'espere qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître,
» & que nos coups d'essai vaudront des coup de maîtres.

» Singe

» Singe de la Fayette, & non pas son égal,
» mon bras en Amérique à l'Anglois fut fatal :
» il le sera de même au vil Aristocrate.
» il est tems, mes amis, que la vengeance éclate.
» Le traître Barentin est caché dans ces murs :
» hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obscurs.
» De l'abbesse, sa sœur, ne soyons point les dupes,
» & cherchons l'ennemi jusque dessous ses jupes.
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».
A ces mots, que Lauzun prononçoit en vainqueur,
il voit d'un feu nouveau sa milice enflammée,
& sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, marquis, si vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile. Que voulez-vous donc de plus noble & de plus fier? ou, s'il m'est permis de vous le faire remarquer, connoissez-vous rien de plus fort que le vers qui la termine ? J'ai hésité si je le copierois : mais ce qu'un abbé a pu faire il me semble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la Henriade. Vous allez voir l'abbesse des Annonciades transformée en Amiral de Coligny. Je souhaite que vous en riiez autant que moi. On a beau me dire que ce genre est facile, qu'il est sans mérite : c'est un mérite que d'amuser. Et plût au ciel qu'il fût plus commun !

L'abbesse languissoit dans les bras du repos ;
un sommeil restaurant lui versoit ses pavots.

En attendant matines on dit qu'un heureux songe
berçoit son cœur trompé par un riant mensonge.
Elle voyoit son frere & lui tendoit les bras.
Le sourire à sa bouche imprimoit mille appas...
Soudain d'un gros tambour le son épouvantable
vient arracher ses sens à ce calme agréable.
Elle entr'ouve les yeux, & voit avec horreur
la guerre déclarée aux vierges du seigneur.
L'astre dont le flambeau perce dans ces retraites
fait briller à ses yeux le fer des bayonnettes.
Elle voit des soldats, le cimeterre en main,
à travers les dortoirs se frayer un chemin.
Elle entend s'écrier : « qu'on n'épargne personne;
» fouillons dans chaque lit, visitons chaque none:
» Launeth ainsi le veut». A ce nom redouté
le zele des soldats est encore excité;
& tous se dispersant sans autre préambule;
vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainsi quand par hazard une meute en défaut
cherche un lievre perdu pour lui livrer l'assaut,
tous les chiens à l'envi rodent, vont & reviennent;
dans la trace effacée ensemble ils se maintiennent,
éventent maint sentier, parcourent maint sillon,
& découvrent leur lievre au milieu d'un buisson.

(Le vieux bailli de ***, chasseur déterminé, a été transporté de cette comparaison. *C'est que je crois les voir*, disoit-il. *Vingt fois cela m'est arrivé. M. l'abbé, je veux vous mener à la chasse dans ma commanderie*).

Dans ſon lit cependant, ſans armes, ſans défenſe,
l'abbeſſe, qui prévoit des excès de licence,
voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu,
avec ſon chapelet, ſa guimpe & ſa vertu.
Au chevet de ſon lit prenant ſon reliquaire,
s'aſpergeant d'eau benite, & diſant ſon roſaire,
elle attache en tremblant ſon corſet, ſes jupons,
ſe leve à demi-morte, & s'habille à tâtons.

Déjà des aſſaillans la nombreuſe cohorte,
du réduit qui l'enferme alloit briſer la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & ſe montre à leurs yeux
avec cet air poſé, ce front calme & pieux,
telle qu'en ces débats dont elle étoit l'arbitre,
elle venoit dicter ſes loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aſpect,
les aſſaillans ſurpris ſont frappés de reſpect.
Je ne ſais quelle honte a ſuſpendu leur rage.
« Mes freres, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» & de mon corps glacé profanant la pudeur,
» malgré mes ſoixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Oſez, ne craignez rien, la charité pardonne.....

(En vérité, marquis, je n'écrirai jamais le vers qui ſuit. -- Mais comment laiſſer une lacune dans un morceau ſi intéreſſant.)

» Ma fleur eſt peu de choſe, & je vous l'abandonne,
» J'euſſe aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux ».
Ces tygres, à ces mots, tombent à ſes genoux.
L'un, ſaiſi de frayeur à l'aſpect de tels charmes,
reſte le bras tendu, ſans couleur & ſans armes;

l'autre, ſignant ſon front, humilié, confus,
cherche en vain ſon audace, & ne la trouve plus:
& de ces inſolens cette abbeſſe entourée,
reſſembloit à la vierge à Lorrette adorée.
Lameth, qui dans la cour attendoit Barentin,
trouve qu'on tarde trop à remplir ſon deſſein;
& prêt à tout oſer, ſans remords, ſans ſcrupule,
de l'abbéſſe en jurant il ouvre la cellule;
il voit tous ſes ſoldats proſternés à ſes pieds,
baiſſer avec reſpect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui ſeul eſt inſenſible;
lui ſeul, à la pitié toujours inacceſſible,
auroit cru faire un crime & trahir Mirabeau,
s'il reſtoit en chemin dans un projet ſi beau.
Soupçonnant quelque piége, & croyant que l'abbeſſe,
pour déguiſer ſon frere avoit uſé d'adreſſe,
il s'élance, & ſoudain d'un bras audacieux,
il arrache ſon voile en détournant les yeux;
de peur que d'un coup-d'œil cet auguſte viſage
ne fît trembler ſa main & glaçât ſon courage.

En vérité, marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuſer, m'a conduite à copier bien des folies. J'en ſuis un peu honteuſe; & je ne devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai gliſſé légément ſur tous les détails qui ſont d'un genre noble, & que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui ſont d'un genre poliſſon. !

Après que le général Lameth & ſa troupe ſe

ſont aſſurés que la ſœur n'eſt pas le frere ; après que chaque religieuſe a été inſpectée, viſitée ; on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapé dans ſon lit. On le ſaiſit. On l'amene mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne : & le vainqueur *Lauth* fait ſon entrée triomphale à l'Hôtel-de-Ville, emmenant le jardinier priſonnier de guerre, de la même maniere que les généraux romains faiſoient marcher devant eux des rois captifs, quand ils montoient au Capitole.

L'entrée magnifique du grand *Lauth* m'a paru aſſez pompeuſement décrite. Cependant il m'a ſemblé en général que le poëte, ſans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le bruſquoit même, & le terminoit d'une maniere peu ſaillante.--- L'effroi du jardinier eſt le morceau le plus ſoigné. J'ai diſtingué ces vers :

Il déguiſe ſa voix : il ſe flatte en ſecret
qu'il pourra d'une none imiter le fauſſet :
« Vive Jéſus »! dit-il, en cachant ſon viſage.
Mais au ſon rauque & ſourd qui dément ſon langage,
« vive la nation »! répond un grenadier.
« Quelle eſt donc cette ſœur » ? —— C'étoit le jardinier.

Le lendemain matin le comité des recherches fait ſon *rapport* à l'aſſemblée nationale. L'avocat *Chaſſet* porte la parole, & finit ſon diſcours & le poëme par ces deux mauvais vers.

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
reconnoiſſez *Lauth*, & jugez qui nous ſommes.

Voilà, grace au ciel, mon extrait fini ; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'abbé me paroît avoir écrit pour ſon plaiſir ; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à le faire imprimer.--- *Ah, madame*, m'a-t-il dit : *on ne rit plus à Paris.*--- Si l'on rit encore en Suiſſe, riez, marquis ; mais ſur-tout penſez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez ; & n'oubliez jamais que je ſuis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

NOTES.

(1) L'auteur ſe trompe. Les quatre freres ſont colonels, à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microſcope.

(2) M. le comte *Charles* de *Lauth* a été & eſt peut-être encore commandant de la garde nationale de Pontoiſe.

Charles de Lameth.

Le Breton

Reubell

Buzott

Salomon

Glezen

Chasset

Pethion

Dumetz

Emery

Goupil de Prefeln

Goutles

